

1000 coups de fouet
Parce que j'ai osé parler librement

Raif Badawi

Extraits

Lettre d'Ensaf Haidar à Raif Badawi

Sherbrooke, Canada, mai 2015

Un matin de mai 2014, j'ai été réveillée par le coup de téléphone d'un ami de Raif. Il avait assisté à son procès en appel et m'annonçait d'une voix rauque, sans préambule, que la sentence de Raif avait été alourdie ! J'ai raccroché sans rien ressentir, puis, les nerfs tendus à se rompre, j'ai fini par fondre en larmes. Enfin, je me suis ressaisie, et me suis souvenue que Raif m'avait promis de revenir. Quand ? Je n'en sais rien, mais il me l'a promis !

Je ne cesse de répéter dans mes messages au gouvernement saoudien, à chaque forum ou rencontre, qu'ils savent très bien que Raif n'est pas un criminel, mais un prisonnier d'opinion, et qu'ils doivent se conformer à tous les traités internationaux relatifs à la liberté d'expression. Je ne sais s'ils m'entendront un jour ou non.

Préface de Raif Badawi

Depuis la prison, en 2015

Une anecdote : j'entre dans les toilettes ; j'y trouve quelques feuilles de papier souillées, des excréments partout. La situation est effroyable. Des murs sales, des portes défoncées, rouillées. Me voilà qui tente de m'adapter pour faire face à ce chaos. Et tandis que j'examine avec attention les centaines de graffitis inscrits sur les murs poisseux des toilettes communes de la cellule, mon regard tombe sur la phrase « La laïcité est la solution ». Stupéfait, je me frotte les yeux pour m'assurer que je vois bien ce que je vois.

La scène évoque plutôt une boîte de nuit dans un quartier pauvre, où toutes les femmes sont misérables et laides, et où, au milieu de la nuit, l'apparition d'une jolie fille séduisante redonne soudain aux lieux la gaieté et la vie.

Je ne sais comment ni pourquoi cette image m'est venue à l'esprit. Il semblerait qu'ici, dans cette nouvelle vie, l'état particulier des toilettes joue un grand rôle dans la formulation des pensées. Car dès que je m'assieds sur la cuvette, les idées se bousculent dans ma tête.

Je souris, et me mets à réfléchir à qui a bien pu écrire ces mots dans une prison où s'entassent des milliers de prisonniers de droit commun.

« Une astronomie conforme à la charia »

Paru sur le site web Al-Bilad, le 7 septembre 2011

Un prédicateur survolté a expressément requis que les astronomes soient châtiés ! Selon lui, « nous sommes depuis quelques années victimes des erreurs commises par les astronomes qui trahissent la perspective religieuse et, si nous ne réfutons pas le principe des calculs astronomiques, cette science ayant toujours existé, nous nous opposons à la remise en cause de ladite perspective ». Il a ajouté que certains de ces astronomes ne sont que des amateurs, alors comment osent-ils contredire des experts religieux qui ont trente années d'expérience dans ce domaine, et ont commencé leurs recherches quand eux n'étaient que des enfants ? Point, à la ligne.

En réalité, cet auguste prédicateur a attiré notre attention sur un point qui nous avait jusque-là échappé, à moi et à mes honorables lecteurs, c'est qu'il existe des « astronomes religieux » ! Quel joli nom insolite, car au gré de ma modeste expérience et de mes recherches non négligeables dans le domaine de l'univers, de son origine, et des planètes, je n'ai jamais rencontré ces termes. Je conseille donc à l'agence spatiale américaine, la NASA, d'abandonner ses télescopes et de s'en remettre à nos « astronomes religieux », dont la vue perçante et la perspicacité surpassent les télescopes défectueux de la NASA ; et nous n'avons pas d'objections à ce que quelques-uns de leurs savants astronomes viennent en délégation étudier et enrichir leur savoir auprès de nos « astronomes religieux », et chanter leurs louanges.

« À propos de l'anniversaire du 11 Septembre »

Paru sur le site web Al-Hiwar al-Mutamaddin, le 13 septembre 2010

En Arabie Saoudite, nous interdisons la construction d'églises, bien que personne ne nous ait agressés ; que dirions-nous donc si celui qui voulait construire cette église avait profané notre sol sacré ? Or n'est-ce pas ce qui s'est passé le 11 Septembre, la profanation d'une terre sacrée et d'une nation, l'Amérique ?

Par ailleurs, ne devons-nous pas nous demander comment il se fait que l'Amérique autorise la présence de prédicateurs islamistes sur son sol, alors que nous n'autorisons aucune forme de prédication sur les terres du royaume ? Il s'agit là de questions devant lesquelles nous ne pouvons plus faire l'autruche, en prétendant que personne ne nous voit ni ne nous intéresse, car nous faisons bon gré mal gré partie de l'humanité, et nous avons les mêmes devoirs et les mêmes droits que les autres.

De la même façon que les autres respectent les différences qui nous caractérisent, nous devons respecter les leurs, et c'est de ce grand principe humaniste que s'est inspiré le roi Abdallah ben Abdelaziz, gardien des deux Lieux saints, pour lancer l'importante et prestigieuse initiative du « dialogue interreligieux », afin que nous soyons tous unis sous le toit de la civilisation humaine.

« Pense ce que tu veux »

Paru sur le site web Al-Hiwar al-Mutamaddin, le 12 août 2010

La liberté d'expression est l'air que respire tout penseur, ainsi que le combustible qui enflamme sa pensée. Au fil des siècles, les nations et les sociétés n'ont progressé que grâce à leurs penseurs. C'est grâce aux idées et aux philosophies qui leur sont proposées que les peuples peuvent choisir un système de pensée adéquat, et le développer, pour qu'il les mène jusqu'aux océans de la science, du progrès, de la civilisation et de la prospérité.

Les sociétés du monde entier et les organisations de défense des droits de l'homme demandent aux régimes arabes davantage de réformes dans le domaine de la liberté d'expression. Ils estiment qu'il s'agit là d'un droit essentiel : vous êtes un être humain, vous avez donc le droit de vous exprimer et de penser comme bon vous semble, ainsi que le droit d'exprimer ce à quoi vous pensez ; vous avez le droit de croire et de réfléchir, vous avez le droit d'aimer ou de haïr, vous avez le droit d'être libéral ou islamiste.

« La femme à ses côtés »

Paru sur le site web Al-Bilad, le 10 septembre 2011

Ma grand-mère paternelle, originaire du sud du pays, me parlait de la vie simple et ouverte que menaient en son temps les femmes, aux côtés des hommes leurs frères, travaillant aux champs, contribuant dans tous les domaines, travail, célébrations, prises de décision, et autres aspects du quotidien, ce qui prouve incontestablement que cette société rurale était à tout point de vue une société civile libérale.

Elle me parlait des rituels des fêtes, auxquelles les femmes participaient directement, en prenant part à ce qu'on appelait la khutwa, une danse du folklore populaire, dans une ambiance civilisée à laquelle personne ne s'opposait en cette époque pas si lointaine. Les femmes travaillaient avec les hommes dans les champs, et exerçaient à leurs côtés la plupart des métiers et professions, dans les souks et ailleurs, sans se préoccuper de cette phobie de la mixité que nous avons inventée il y a une trentaine d'années.

« Des chaperons ou tuteurs pour nos chercheuses »

Paru sur le site web Al-Bilad, le 12 décembre 2011

La presse nous fait part d'une nouvelle pas moins affligeante que celles qui concernent la misère et la pauvreté, et pas moins cocasse qu'une comédie : le ministère de l'Éducation supérieure a accordé aux chercheuses saoudiennes en Grande-Bretagne huit semaines pour attester l'existence d'un chaperon ou d'un tuteur.

Cette nouvelle présente deux curieux paradoxes.

Premièrement, le ministère de l'Éducation ne s'adresse qu'aux chercheuses en Grande-Bretagne, bien que des milliers de chercheuses saoudiennes vivent dans plusieurs autres pays, ce qui est une indication sérieuse que ce durcissement et la fièvre qui l'accompagne proviennent de notre bureau culturel de Londres.

Deuxièmement, de tels propos sont réellement dévalorisants pour les femmes et, plus encore, une honte devant les universités et les institutions gouvernementales et nationales du pays d'accueil.

Chers responsables de ce ministère, et plus précisément de cette circulaire, sachez que ces chercheuses saoudiennes sont des femmes comme le professeur Adah al-Mutairi ou le docteur Hayat Sindi, et mille autres tout aussi novatrices, qui ont fait honneur à leur pays dans divers domaines ; nous avons donc le droit d'être fiers d'elles et de chanter leurs louanges.

« Mixité »

Paru sur le site web Al-Jazira

À l'époque du Prophète – Paix et Salut soient sur Lui –, les femmes participaient à la prière directement derrière les hommes, et sans que rien ne les sépare d'eux (contrairement à ce qui se pratique de nos jours dans les lieux de culte), de même priaient-elles sans couvrir leur visage, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui où nous les obligeons à se voiler la face dans l'enceinte de La Mecque et de Médine, en contradiction avec la loi de l'islam !

Car la mixité était chose courante au temps de la Révélation, et les écrits et hadiths indiquent que la femme partageait alors l'existence de l'homme – son frère – dans divers domaines de la vie sociale et politique.